

Le Saulchoin, Samedi 25 mai

Monsieur Ferratez

Je vous écris depuis Pâques,  
et la préparation de ma soutenance de thèse ne  
m'a pu laisser une minute, puisqu'il fallait la faire  
en un moment de front une scolarité dont vous savez quelle  
est lourde. Cette dernière cette aujourd'hui, et aussitôt je  
vous mets au moins un petit mot pour un maintien  
de contact d'autant plus nécessaire que malheureusement  
je ne vous verrai pas ce printemps comme les précédents.  
D'autant, pire encore, que si vous venez en Europe à partir  
de novembre, il est peu probable que nous puissions nous  
rencontrer, car j'en serai absent de Paris à partir du 15  
octobre, soit à Strasbourg, soit à Lyon. Faites moi donc  
bien que vous venez et ce que vous ferez.

J'ai lu pendant les vacances de Pâques  
votre livre "El Sur y la muerte" avec d'autres travaux  
sur la mort, surtout ethnologiques. Je l'ai lu un peu

vite à mon gré, et je serai certainement le repenseur un  
jour, mais tout de même je l'ai assez bien lu pour me  
rendre compte de son caractère tout à fait remarquable. La  
platitude, la modestie de vos analyses, le respect des pensées  
historiquement distinctes, sans cesse de rechercher une synthèse  
philosophique au-delà des constatations analytiques, en fait un modèle  
de méthode de philosophie historique et intégrative. Vous touchez  
l'intérêt pour le problème qui se pose dans la philosophie actuelle,  
sous l'influence de la philosophie existentielle (à P. Karl Rahner  
et le meilleur représentant de cette école) - plusieurs convergences  
sont remarquables avec votre travail, notamment sur le  
rapport mort-anthropologie.

Mon cher ami, je remercie cette trop brève  
communication en vous disant ma fidèle affection -  
dites, s'il vous plaît, mon respectueux sentiment à  
Madame Fenati, et mon souvenir à votre fils.

vostra

A Jean-Pierre Jozet  
OP

4-I-64